



n°38 : hiver 2017

# LE TORCHON

Bluegrass et Oldtime...

LE TORCHON, un titre des EDITIONS DU NAVET ©  
composition graphique & rédaction : Modulor

HUMEURS

Les articles publiés dans ce bulletin paroissial suscitent au fil de ses numéros, des réactions variées, nombreuses, le plus souvent bienveillantes et aussi quelques fois, aigres et délicieusement injurieuses ! Ces dernières devraient pouvoir faire l'objet d'un intégrale à l'occasion d'un numéro jubilé. Pour l'heure, c'est l'énigmatique Z, contributeur assidu du TORCHON qui s'y colle pour relayer les propos tenus dans l'article LEGENDES URBAINES édité à l'automne dernier. Ca va chauffer. Par les temps qui courent, c'est pas un mal. M

MONEY

Oui mais vous allez me demander combien pour votre truc ? Combien ? 150 € ! Hou la ! Mais c'est beaucoup trop ! A ce prix je vous compte les consommations ! **Réalité ou Fiction ?**

La question est posée : combien un groupe peut il demander pour se produire et offrir le service de son savoir faire, sachant qu'en France, le Bluegrass est considéré comme une distraction de feu de camps, pas très sérieuse, de la country en moins bien et d'abord musicien c'est pas un vrai métier. Musicien de Bluegrass en plus ! On oublie.

La réponse à cette interrogation est compliquée sachant que les situations sont multiples, les offres et les demandes variées et qu'il est impossible d'établir un barème auquel se référer. Dans ce flou artistique (volontairement ?) entretenu, le Bluegrasseux Français, partagé entre le besoin, l'envie et la nécessité de se produire, reste coi. Et le plus souvent se satisfait d'une obole, modeste, voire symbolique.

La collecte des chiffres et le recensement des cachets obtenus suivant les conditions où les groupes se produisent (bars, restos, soirées privées, fêtes associatives, manifestations communales, festivals etc..) seraient bien utiles pour comprendre à quel point l'expression culturelle, facteur essentiel du bien vivre ensemble, est sous estimée par l'effet conjugué de l'ignorance et d'une forme d'arrogance méprisante qu'on peut résumer par un sophisme du genre : j'vais pas payer des gus qui jouent alors que moi je travaille !

Mais alors doit on jouer gratuitement ? Pour alimenter la réflexion, je vous livre ici quelques expériences bien réelles et vécues ;

Une association envisage d'ouvrir des ateliers dans le cadre de sa réunion annuelle. L'évocation d'une participation financière aux masters classes provoque l'émoi, fait ressurgir les aigreurs et conduit finalement à l'abandon des dites classes. **Est ce correct ?**

Le patron d'un bar-restaurant, amateur de spectacle vivant, propose 350 € à un groupe pour animer une soirée à thème. Rien ne l'oblige à le faire car la plus part des consommateurs viendront de toutes les façons même si il n'y a pas de groupe pour animer la soirée. Du coup le bistrotier, histoire de rentabiliser son investissement, demande au groupe de jouer 3 set d'environ 45 minutes. **Est ce correct ?**

Une ville souhaite engager un groupe de Bluegrass (qu'on présentera comme un groupe de Country), quatre musiciens, 1000 € tout compris, 500 km aller et retour, la fourniture l'installation et le réglage de la sono. **Est ce correct ?**

Un festival programme un groupe de musiciens professionnels pour jouer gratuitement partant du principe que c'est une belle promo pour le groupe. Un défraiement est accordé, calculé sur les frais kilométriques du musicien du groupe le plus proche du lieu de spectacle. 90 €, alors que la distance parcourue par l'ensemble de ses membres est de...4000 km ! Comme les organisateurs prélèvent un pourcentage sur les ventes d'album et les produits dérivés, le groupe reversera plus de 100 € pour pouvoir se produire. **Est ce correct ?**

La musique Bluegrass ou Old Time est elle insignifiante et futile au point que l'on puisse considérer que son apprentissage ne doivent être considérée que sous l'angle du bénévolat désintéressé ?

La musique Bluegrass ou Old Time doit elle être gratuite en France pour les groupes Français ? Sont ils inintéressants au point que les organisateurs de concerts ne puissent envisager de pouvoir les payer à leur juste valeur de musiciens qui font métier de leur art ?

Pourquoi cette différence de considération et de traitement entre le musicien français qui a fait de la musique sa vie, et le musicien américain ? Poussons le bouchon plus loin : Y a-t'il un moindre intérêt artistique à être français et à jouer une musique basée sur une tradition enrichi de l'apport métissé de nos propres cultures par rapport à un musicien américain, élevé depuis sa tendre enfance au son du pur Bluegrass et qui rejoue à l'identique, sans le faire évoluer, le même répertoire figé (confit ?) dans son interprétation (souvent parfaite) depuis des décennies ?

Soyons lucides et objectifs. Un groupe qui n'est pas américain n'a aucune chance de pouvoir atteindre une idée de la perfection rencontrée outre-atlantique. Là où justement cette musique est une tradition fortement ancrée. Le musicien Français ou Italien va naturellement jouer de façon différente. Et c'est tant mieux ! C'est en cela que la musique est vivante. Mais dès que notre groupe s'éloigne des canons académiques en y ajoutant la touche de sensibilité culturelle qui est la sienne, il devient aussitôt un peu moins crédible, moins étiquetable, moins identifiable et, pour tout dire, sans intérêt "commercial".

Se peut il que la considération de l'on porte à un groupe ne soit pas uniquement basée sur le style et l'interprétation ? Nul n'est prophète en son pays, n'est il pas ?

Je suis curieux que connaître vos propres réflexions sur le sujet. Elles viendront nourrir une réflexion profitable à tous les amateurs de Bluegrass de la contrée. Z

